

DIEU APPELLE

Pour cette nouvelle année pastorale, l'équipe de coordination du Service de Catéchèse et du Catéchuménat dans le Canton de Vaud a choisi de revisiter l'organisation des formations des catéchistes. Le thème de chaque formation sera repris et développé dans le *Catéfil*, afin de donner le goût d'aller plus loin.

Pour commencer l'année, après ces mois particuliers, se rappeler que « Dieu appelle » ne peut que nous donner dynamisme et espérance. Voici donc quelques propos sur ce thème.

Après une précision sur le vocabulaire, nous ferons une halte dans la Bible avant de tirer quelques caractéristiques de l'appel et les conséquences pour nos pratiques catéchétiques.

Introduction

Lorsque l'équipe s'est retrouvée pour travailler la thématique « Dieu appelle », il était fort intéressant de voir les différentes représentations que nous avons. Par curiosité, j'ai interrogé mon entourage en prenant le soin d'interviewer des personnes d'âges différents, pour vérifier ce qu'elles mettaient spontanément derrière l'expression « Dieu appelle ».¹ En dehors de deux personnes non croyantes (l'une m'a répondu « rien » et l'autre « extrémistes religieux »), les personnes qui ont joué le jeu sont plus ou moins croyantes.

Cinq enquêtés sur trente lient « appel de Dieu » et « vocation religieuse ». D'autres évoquent une relation. Ainsi pour Pierre (54 ans), « Il (Dieu) appelle chacun de nous et souhaite entrer en relation. Il est en attente » ; pour Elisabeth (53 ans), « Dieu nous veut tout simplement avec notre amour et aussi notre misère. Il appelle tout notre être du plus profond de son amour. Avec sa miséricorde, nos imperfections trouvent grâce. » ; pour Geneviève (68 ans), il appelle « à être son enfant, à me laisser aimer. A dialoguer avec lui. Il me veut vivante. » ; pour Dominique (59 ans), « Dieu appelle chacun de nous comme le berger de ses brebis. Il nous aime et nous veut avec Lui. ». Certains font un lien avec le baptême. Par exemple Céline (42 ans) dit : « Dieu m'appelle par mon nom depuis mon baptême, avant même que je le connaisse, grâce à mes parents » ou Emilie (22 ans) : « De par mon baptême, il m'appelle à le rejoindre, à faire route avec lui, donc à la sainteté. ».

Pour d'autres encore, l'expression « Dieu appelle » fait penser en premier au métier, à un engagement dans la vie quotidienne ou à une mission. Ainsi Régine (43 ans) écrit-elle : « Il appelle chacun d'entre nous dans notre quotidien à agir selon sa Parole » ; ou encore Jérémie (24 ans) : « Dieu m'appelle à réaliser ce qu'il désire de mieux pour moi, à la mission qui me correspond ». Mélodie (19 ans) se sent appelée « à faire le métier qui me passionne et qui me rendra heureuse, j'en suis sûre, tout en étant utile aux autres ». Marie-Dominique (60 ans), enfin, évoque un Dieu qui l'appelle « à aimer et pardonner et pour cela j'ai besoin de lui. ».

¹ Voir la totalité des réponses en annexes.

Après ce petit apéritif, qui met en évidence différents aspects de l'appel et pose quelques questions, tentons une définition.

Définition

Arrêtons-nous d'abord sur l'origine du verbe « appeler ». Il vient du latin « appellare », qui signifie « adresser la parole à quelqu'un ». Nous avons l'habitude d'entendre souvent le terme « vocation », qui lui vient de « vocare » : « accomplir l'acte d'appeler ». Les deux verbes latins marquent un processus, une dynamique.

Ce terme « vocation » a longtemps eu une connotation chrétienne avant d'entrer dans le langage courant. L'expression « avoir la vocation » est maintenant utilisée pour parler d'engagement humanitaire ou de certains métiers tels que médecin, enseignant, etc.

Une opposition peut être perçue entre « *être* appelé » et « *avoir* une vocation ». En effet, dans l'acte d'appeler, il y a un intermédiaire ; l'appel vient de plus loin que nous et invite à une réponse, à un engagement. Cela traduit une dynamique. Au contraire, l'expression « avoir une vocation » peut laisser penser que c'est un don, quelque chose d'inné : on a la vocation ou on ne l'a pas, c'est acquis, on n'y peut rien. Pour certains elle semble donnée, reçue à la naissance... « C'est quelque chose qui va de soi, naturel, presque vital » dit Viviane dans l'enquête. Cela suppose quand même un discernement avec la possibilité d'accueillir cet appel ou de le refuser. Le document final du Synode des jeunes l'affirme en ces termes : « La vocation n'est ni une partition déjà écrite que l'être humain devrait simplement réciter, ni une improvisation théâtrale sans la moindre piste. Puisque Dieu nous appelle à être ses amis et non ses serviteurs (cf. Jn15,13), nos choix concourent de façon réelle au déploiement historique de son projet d'amour »². Le théologien Christoph Théobald, quant à lui, affirme qu'on ne se donne pas une vocation mais qu'on la reçoit.³ Ainsi, nous pouvons voir un lien entre les deux expressions, qui se complètent.

Dès lors, comment comprendre l'expression « appel de Dieu » ou « vocation chrétienne » ? Si vingt pour cent des enquêtés ont la vocation religieuse comme première représentation de l'appel de Dieu, cela est bien plus large et les autres réponses nous en donnent déjà un aperçu.

Il s'agit premièrement d'accueillir la vie que Dieu nous a donnée, d'être humain avec tous nos frères et sœurs en humanité. « *C'est la vie et la mort que j'ai mise devant vous, c'est la bénédiction ou la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives...* » Dt30,19.

Être chrétien est aussi un appel à vivre notre vie d'hommes et de femmes à l'image et à la ressemblance de Dieu, comme filles et fils bien-aimés de Dieu⁴. Par notre baptême, nous sommes membres du Christ, appelés à participer à la triple mission de prêtre (prier, offrir nos vies à Dieu, célébrer), de prophète (annoncer et témoigner de l'Évangile) et de roi (être au service ; transformer le monde). Ce n'est pas « une mission particulière avec une feuille de route détaillée, si ce n'est d'être dans le Christ, à vivre en lui comme prêtre, prophète et roi » explique Christian Salenson⁵.

Dans la Bible, si le mot « vocation » n'apparaît pas directement, les appels de Dieu sont nombreux et illustrent bien cela. Arrêtons-nous sur quelques récits. Nous en dégagerons certaines caractéristiques, sans viser à l'exhaustivité.

²Synode des évêques, les jeunes, la foi et le discernement vocationnel, document final, n° 78.

³Cf Christoph THEOBALD, « Vous avez dit vocation », Bayard, 2010.

⁴Cf Mc 1,11.

⁵ Cf copie de l'article de Christian SALENSON dans la revue Point de repères N°230, à la fin du *Catéfil* page 12-13.

Quelques appels de Dieu dans la Bible ⁶

Pour la formation des catéchistes, nous avons choisi de méditer à partir de Pierre et tout particulièrement du passage de l'apparition du Ressuscité à ses disciples (Jn 21,1-19). Nous y ferons une allusion ; mais pour aller plus loin, nous nous arrêterons rapidement sur d'autres récits de vocation que nous trouvons dans certains itinéraires catéchétiques. C'est une invitation pour chacun à ouvrir la Bible, afin d'y découvrir ou redécouvrir ces récits, de les approfondir et de nous laisser bousculer par la Parole.

Avec Abraham, Dieu a l'initiative, son appel met en route et déplace. En Genèse 12, Dieu lui demande de quitter son pays et sa parenté pour devenir le Père d'une grande nation. C'est un impératif. Abram entend car il est à l'écoute, il est libre de répondre. Il « obéit » dans le sens où il écoute Dieu, s'en remet à Lui et Lui fait confiance.⁷ Pour autant, cela n'est pas acquis une fois pour toute : Abraham devra rester à l'écoute d'autres appels, choisir à nouveau de faire confiance, notamment lorsque Dieu le met à l'épreuve en Gn22. Notons aussi que Dieu, en l'appelant, change son nom : Abram devient Abraham (Gn17,5). On retrouve ce procédé à plusieurs reprises dans la Bible lorsque le Seigneur appelle quelqu'un à une vocation et une mission spécifique.

Moïse est rejoint par Dieu dans son désir de justice pour les hébreux et envoyé en mission. Moïse a fui l'Égypte après avoir tué un égyptien qui maltraitait les hébreux. Alors que Moïse est seul, sur la montagne, gardant le troupeau de son beau-père, Dieu fait irruption dans sa vie (Ex3). Moïse voit un buisson brûler sans se consumer, ce qui l'intrigue. Il s'approche. Il découvre un Dieu qui a vu la misère de son peuple et qui l'appelle à libérer les hébreux. Mais Moïse doute et ne se sent pas à la hauteur. Il connaît son passé, il a déjà essayé seul de faire justice et il a dû fuir. De plus, il est convaincu qu'il ne pourra pas parler car il a un problème d'élocution. Il dialogue avec Dieu longuement... Devant ses hésitations, le Seigneur l'assure de sa présence « *Je suis avec toi* » (Ex 3,12), et lui donne une aide, Aaron, qui parlera à sa place.

Dieu appelle Samuel personnellement par son nom, il insiste et prend patience. Il utilise un intermédiaire. Le Seigneur ne se décourage pas, il appelle Samuel à quatre reprises, jusqu'à ce qu'il réponde. C'est grâce à l'aide et au discernement du prêtre Elie⁸ que Samuel comprend : l'appel entendu vient de Dieu. Christoph Théobald appelle les personnes qui jouent ce rôle d'intermédiaire des « passeurs ». Ils pourraient aussi être appelés « aînés dans la foi ⁹ ». Au quatrième appel, Samuel peut enfin répondre : « *Parle, ton serviteur écoute* » (1S3,10).

⁶ Pour aller plus loin, se reporter aux ouvrages suivants : Christoph THEOBALD op cit, ; Les cahiers de l'ABC-7, « S'ouvrir à l'Autre qui appelle », Saint Augustin, 2019.

⁷ Note de la TOB Rm 1, 5 : « La foi réponse à l'Évangile (Rm 1, 1 note) engage l'homme tout entier. C'est pourquoi elle est toujours obéissance (*l'obéissance qu'est la foi*). Elle implique en effet que l'homme se *soumette* librement au Dieu qui se révèle à lui comme fidèle et véridique et qui, en renouvelant l'homme, lui permet d'obéir à sa volonté. Cf. Rm 6,15-20 ».

Christophe Théobald dans son livre page 27 l'exprime ainsi : « l'obéissance consiste à entendre effectivement cet autre s'adresser à moi et à lui répondre librement ».

⁸ Cf Les cahiers de l'ABC -7, « S'ouvrir à l'Autre qui appelle » pages 24 à 27 et plus largement le chapitre 1 qui porte sur la vocation de Samuel, écrit par Monique Dorsaz.

⁹ Cf Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France, Bayard, 2007.

Avec David, Dieu appelle en regardant le cœur et avec ses propres critères. Il ne considère pas l'apparence, ni la taille (1S16,6-13). Il voit le cœur et son Esprit fait le reste. « *L'Esprit du Seigneur fondit sur David à partir de ce jour* » (S1,16,13)

Dieu appelle Elie au cœur de son découragement et de sa passion pour le Seigneur. En 1R19, découragé, Elie fuit la reine Jézabel. Il demande au Seigneur de prendre sa vie car il ne vaut pas mieux que ses pères. Mais un ange de Dieu prend soin de lui et le conseille. Elie découvre un autre visage de Dieu en entendant « *le bruissement d'un souffle ténu* » (1R19,12). Un dialogue s'instaure. Il écoute et accepte la mission que Dieu lui confie. « Comme Abraham et Moïse, et au cœur même de la crise qu'il traverse, il est appelé à s'exposer sans protection à Dieu et à se rendre vulnérable à ce qui advient. »¹⁰ Elie continue ce qu'il faisait auparavant, mais « il est désormais porté par la voix entendue qui se loge en quelque sorte dans « sa passion pour le Seigneur »¹¹.

Pour Elisée, l'appel de Dieu passe par Elie. Il est appelé alors qu'il est en plein travail de labour. Il quitte tout pour suivre Elie et être à son service (1R 19). Après un temps où Elisée et Elie font route ensemble, ce dernier est enlevé au ciel et l'Esprit qui reposait sur Elie va reposer sur Elisée (2R2). Pour lui également, l'appel de Dieu passe par un intermédiaire.

L'appel de Dieu est antérieur à la conception et à la naissance de Jérémie. « *Avant de te façonner dans le sein de ta mère, avant que tu ne sortes de son ventre, je te connaissais. Je t'ai consacré : je fais de toi un prophète pour les nations* » (Jr1,4-5). Rien n'indique les circonstances de cette rencontre qui est sans doute de l'ordre d'une expérience intérieure où la Parole de Dieu bouscule Jérémie.¹² Ce n'est pas un choix de Jérémie mais uniquement de Dieu. « Sa vocation prophétique n'est pas un appel extérieur mais une composante de son être. Toute sa vie en sera le déploiement et influencera jusqu'à son être le plus intime. »¹³ Il garde un vif souvenir de cet appel : « *Dès que je trouvais tes paroles, je les dévorais. Ta parole m'a réjoui, m'a rendu profondément heureux* » mais aussi des marques de cet appel particulier : « *Contraint par ta main, je reste à l'écart...* » (Jr15,16-17). Jérémie, comme Moïse, ne pense pas avoir la capacité de parler, même si les raisons qu'il évoque sont différentes de celles de Moïse ; ce dernier faisait référence à sa difficulté à parler, Jérémie pense qu'il est trop jeune. Il le dit au Seigneur qui lui demande d'obéir et l'encourage : « *N'aie peur de personne : je suis avec toi pour te libérer. (..) je mets mes paroles dans ta bouche* » (Jr1,8-9). Dieu l'invite à faire confiance, c'est Lui qui le rend fort : « *Moi, aujourd'hui, je fais de toi une place forte, un pilier de fer (...) ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi : je suis avec toi* » (Jr1,18-19).

Dieu appelle Isaïe et Ezéchiel au cours d'une vision et leur donne les moyens de remplir la mission qu'il leur confie. Il les purifie et nourrit de sa parole.

Pour Isaïe, la scène se passe au Temple. Isaïe se sent tout petit face au Seigneur, « *le tout-puissant* », indigne (« *je suis un homme aux lèvres impures* » (Is6,5)) et incapable d'assurer la mission que Dieu lui confie. Mais le Seigneur intervient et le purifie. Isaïe peut alors répondre « *Me voici, envoie-moi !* » (Is 6 ,8), il devient le porte-parole de Dieu. Il gardera pour toujours, marqué dans sa mémoire, le souvenir

¹⁰ Christoph THEOBALD, op.cit, page 40.

¹¹ Ibid. page 41.

¹² Cf Les cahiers de l'ABC-7, op.cit, page 47.

¹³ Ibid. page 49.

de ce moment. Isaïe l'évoque à plusieurs reprises « *Ainsi m'a parlé le Seigneur quand sa main m'a saisi* » (Is8,11 ou Is43).

On retrouve des points communs chez Ezéchiel. Il peut entendre l'appel de Dieu grâce à l'Esprit qui le met debout et le fait entendre (Ez2). Il est invité à manger les rouleaux de la Parole, à recevoir dans son cœur et à écouter avec ses oreilles les paroles de Dieu (Ez3). Pour lui aussi, l'appel du Seigneur reste un événement fort qui le rejoint dans tout son être : « *La main du Seigneur était sur moi très dure (...) Je restais là sept jours, hébété...* » (Ez3,14-15).

Osée est appelé par Dieu au cœur de son histoire conjugale. « *Va, prends-toi une femme se livrant à la prostitution et des enfants de prostitution, car le pays ne fait que se prostituer en se détournant du Seigneur.* » (Os1,2). Il épouse Gomer, une prostituée qui lui sera infidèle. Il expérimente le pardon et l'amour de sa femme telle qu'elle est. Sa relation de couple est à l'image de la relation de Dieu avec son peuple. A travers son histoire conjugale, il est appelé à dire l'amour infini du Seigneur pour son peuple, qui aime chacun tel qu'il est, même dans ses infidélités. (Os 1-3).

L'appel de Dieu saisit Amos dans son travail : « *Je n'étais ni prophète, ni fils de prophète, mais le Seigneur m'a pris de derrière mes bœufs et m'a dit : prophétise à Israël mon peuple.* » (Am7,14-15). Comme dans l'appel d'Elisée, il y a une certaine radicalité et urgence. Amos quitte tout pour répondre à cet appel.

Avec Jean-Baptiste, Dieu invite à rester humble et au service. « *Il vient, celui qui est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de délier la lanière de ses sandales.* » (Lc3,16). Les foules viennent à lui mais il n'en tire pas de gloire. Il reste humble et au service de celui qu'il annonce. Il lui laisse la première place en invitant ses propres disciples à le quitter pour suivre Jésus. Lui aussi est un passeur.

Avec Marie et Joseph, Dieu appelle à la confiance et donne son Esprit et sa force. Marie et Joseph expriment brièvement leurs doutes et interrogations : Marie en posant des questions à l'ange, Joseph en se refusant à répudier Marie publiquement. Mais, dans la confiance et la foi, ils obéissent et se mettent avec tout leur être au service de la volonté de Dieu. L'Esprit-Saint est de la partie et leur donne de répondre sereinement à cet appel.

Jésus appelle les apôtres chacun par son nom et les invite à le suivre. Il s'adapte à chacun. Ce qui prime, c'est d'être en relation avec lui, de l'aimer. Il ne les laisse pas seuls, son Esprit est à l'œuvre et palie leurs faiblesses.

Il n'appelle pas les « douze » mais chacun par son prénom comme le rapporte aussi Luc (Lc6,12-16). Chaque appel est différent. Il passe parfois par d'autres. Ainsi Jean-Baptiste (Jn1) invite deux de ses disciples à suivre Jésus, qui rejoint leur désir profond : « *Que cherchez-vous* » ? (Jn1,38). Il les invite à le suivre et à demeurer avec Lui, à entrer en intimité avec Lui, non pour créer un petit club, mais pour ensuite les envoyer en mission, avec l'aide de son Esprit.

L'appel de Dieu met en route et dépasse les infidélités et fragilités des uns et des autres. Tout n'est pas fait une fois pour toute, c'est un chemin à poursuivre. Jésus renouvellera parfois son appel à plusieurs reprises, s'adaptant au rythme de chacun. Ainsi en est-il pour Pierre qui suit Jésus avec toute sa fougue et son enthousiasme, mais également ses limites : il est capable de reconnaître en Jésus, le Christ

(Mt16,16) alors qu'il doute quelques temps plus tôt (Mt14,31) et que Jésus le rappellera à l'ordre fort peu de temps après sa belle déclaration de foi concernant l'identité de Jésus. (Mt16,13-23). Pierre ne comprend pas tout immédiatement, il va devoir cheminer. Jésus le lui dit lors du lavement des pieds : « *Par la suite, tu comprendras.* » (Jn13,7). Son désir de suivre Jésus jusqu'au bout est grand, et Pierre l'exprime ; mais la peur sera plus forte et Pierre reniera Jésus. (Mt26,30-35). Malgré cela, à deux reprises, Jésus lui redira après sa résurrection « *Suis-moi* », l'invitant à être le berger de son peuple (Jn21, 1-22).

Arrêtons-nous un instant sur ce passage en reprenant quelques aspects de la méditation vécue avec les catéchistes lors de la formation « Dieu appelle » qui a eu lieu la première semaine de septembre 2020.

Jésus rejoint les disciples après sa résurrection. Pierre a repris son travail de pêcheur, accompagné des premiers disciples qui ont suivi Jésus lorsque le Christ les rejoint (Jn1,35-59). Après les avoir guidés pour pêcher, et invités à partager le repas, Jésus dialogue avec Pierre et lui confie une mission : prendre soin de ses brebis. Et pour cela, Il ne lui demande pas s'il a tout compris ou s'il a bien retenu le message. Il ne lui reproche pas son triple reniement. Mais par trois fois, Il lui demande « *Pierre m'aimes-tu ?* ». Ce ne sont ni les compétences, ni le savoir-faire de Pierre qui vont lui permettre de suivre Jésus, mais bien la relation qu'il a avec Lui, même si son amour pour Jésus est imparfait.¹⁴ En effet, lorsque Jésus demande à Pierre s'il L'aime, Il utilise d'abord le verbe grec *agapô* et Pierre répond avec le verbe grec *philô*. Jésus utilise à sa troisième demande le verbe *philô*, s'adaptant ainsi au « petit » amour que Pierre peut donner car Il est conscient de ses limites.¹⁵

L'attachement de Pierre et sa proximité avec le Seigneur suffisent à Jésus. C'est la seule chose nécessaire pour prendre la suite de Jésus comme berger. Jésus n'est d'ailleurs pas absent et ne les laisse pas seuls, ceux qu'Il appelle et ceux qu'Il confie à ses disciples (Jn14,18). Il reste Lui-même le premier berger. Il donne son Esprit et promet sa présence jusqu'à la fin des temps (Mt 28,20).¹⁶

Parmi les apôtres, citons aussi Marie de Magdala (Jn20) ou Marie-Madeleine, nommée par le Pape François « apôtre des apôtres » en 2016. Des points communs avec les autres récits sont à noter : son amour et sa proximité avec Jésus. Elle fait partie des femmes qui ont suivi Jésus de près jusqu'à sa mort

¹⁴ Actes 1 : la rencontre de Corneille montre d'ailleurs que Pierre n'avait pas tout compris. « *Dieu vient de me faire comprendre* » (Ac10, 28). C'est la relation de Pierre avec le Seigneur, dans la prière, qui permet à l'Esprit de l'inspirer.

¹⁵Cf Philippe Lefebvre ; homélie du 3ème dimanche du temps pascal : <https://www.lacourdieu.com/motamot.html?id=438>. Il explique que les deux verbes n'ont, en effet, pas le même sens. « Le verbe *agapô* se spécialise dans le Nouveau Testament pour désigner l'amour dont le Christ est l'objet de la part du Père, l'amour dont le Christ fait preuve pour ceux qu'il rencontre. Cet amour s'exprime dans le don de soi, l'offrande sans retour de sa personne. L'autre verbe, *philô*, est bien connu dans la langue grecque ; il désigne un registre de relation que l'on trouve dans les sociétés anciennes : *philô*, c'est être en relations amicales avec des camarades – les gens de sa classe d'âge, de son village, de sa famille, de son parti. Le terme peut éventuellement impliquer des sentiments, mais il renvoie d'abord à des appartenances sociales, communautaires. Un roi peut ainsi en "aimer" un autre, au sens où il entretient de bonnes relations diplomatiques avec un collègue royal (cf. 1 Rois 5, 15). "Es-tu disposé à donner ta vie pour moi ?" demande en quelque sorte Jésus ; et Pierre de lui répondre en substance : "Tu sais bien que je suis en bons termes avec toi" ("nous sommes bien collègues", dirait-on en Provence). »

¹⁶ On retrouve cela au début de la péricope. Les disciples ont pêché toute la nuit sans rien prendre. Jésus les interpelle et leur donne une direction (Jn 21,6). Au verset 10, Jésus leur demande d'apporter les poissons qu'ils viennent de prendre. Le repas est déjà prêt, Jésus les a précédés mais il a besoin de leur contribution.

sur la croix et sa mise au tombeau. (Mt27). Elle a fait une expérience particulière de Jésus : Luc précise qu'elle a été guérie par Lui (Lc8,2). Dans l'évangile de Jean, elle vient seule au tombeau et elle y reste avec toute sa peine. C'est là qu'elle fait une rencontre avec Jésus ressuscité. Jésus l'appelle par son prénom et Marie de Magdala reconnaît sa voix. Elle devient le premier témoin de la résurrection. Cela a supposé chez Marie un retournement (Jn20,14.16), un cheminement, autrement dit une conversion. Elle doit accepter une autre présence de Jésus, une autre forme de relation, le laisser aller vers son Père. Jésus lui donne alors la mission de L'annoncer.

Quant à Paul, l'appel de Dieu unifie sa vie. Comme Jérémie, il dit être mis à part par Dieu depuis le sein de sa mère. Il a été saisi par le Christ et en a acquis une connaissance intérieure. (Ga1,15). Il reste ce qu'il est profondément et garde le même zèle pour servir Dieu. Mais après sa rencontre avec le Christ, au lieu de défendre la loi juive par la violence, il se met au service de l'annonce du Christ, un Dieu de paix. « *C'est lui le Christ qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité.* » (Ep2,14).

Nous pourrions poursuivre ce parcours encore longtemps... Chacun est invité à le faire personnellement. Il est cependant suffisant pour tirer quelques caractéristiques de l'appel de Dieu.

Les caractéristiques de l'appel de Dieu ou de la vocation

- C'est Dieu qui a l'initiative et vient à la rencontre. Il cherche l'homme dès la Genèse ; « *Où es-tu ?* », demande-t-Il à Adam (Gn 3,9). Son premier désir est de faire alliance avec les hommes, de tisser une relation d'amour, d'être en communion avec eux. Il nous appelle à Le suivre, à demeurer avec Lui, à partager sa vie, à être pour Lui des partenaires. C'est Lui qui inspire nos paroles.
- Parler d'appel de Dieu ne doit pas laisser croire que Dieu se manifeste en direct. Dans l'enquête citée en introduction, c'est un peu la pensée de Joseph qui répond « peut-être, mais je n'ai jamais rien entendu. » Or, un appel direct de Dieu est rare dans la Bible, et plus encore aujourd'hui. L'appel passe par des médiations : événements, désirs profonds, paroles lues et entendues, rencontres de personnes qui appellent, conseillent ou encore donnent envie, par leur témoignage de vie, de suivre le chemin qu'elles ont emprunté.
- L'appel est personnel, nominatif, (Is43,4) et rejoint la personne dans tout son être. Cet appel personnel est rendu encore plus clair au moment du baptême. Il unifie la vie.
- Appel et envoi sont liés. Si l'appel est personnel, c'est toujours un appel pour une mission à destination d'autres personnes. « *A chacun est donné la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous* » (1Co12,7).
- L'appel implique d'entendre et d'écouter. Cela suppose de réunir certaines conditions qui permettent d'entendre et favorisent l'écoute : se retirer dans le silence, prendre du temps pour scruter les désirs profonds de nos cœurs, mais aussi s'appuyer sur l'aide d'un « aîné dans la foi », d'un accompagnateur, ... « De fait, ma vie n'est qu'une perpétuelle écoute « au-dedans de moi-même, des autres, de Dieu. Quand je dis que j'écoute « au-dedans », en réalité c'est plutôt Dieu en moi qui est à l'écoute. Ce qu'il y a de plus essentiel et de plus profond en moi écoute l'essence et la profondeur de l'autre. Dieu écoute Dieu »¹⁷.

¹⁷Etty Hillesum, citée par Agnès CHARLEMAGNE « Je t'écoute, petit guide pour transmettre la foi entre les générations », CREER, BAYARD, 2020, page 98.

- Chacun est libre d'accepter ou de refuser. Dans la Bible, la plupart acceptent la volonté de Dieu. Cela suppose un cheminement qui peut nécessiter du temps ; le doute peut parfois être présent. Si, tel Abraham, certains acquiescent immédiatement, d'autres hésitent et s'interrogent sur leurs capacités, certains commencent par refuser avant d'accepter... D'autres encore refusent comme le jeune homme riche, trop attaché à ses biens. Il repart triste avec un désir non accompli. Cela n'empêche pas Jésus de l'aimer, Il l'aime avant de connaître sa réponse (Mc10,17-31). L'amour de Dieu ne dépend pas de notre engagement.
- Répondre à l'appel comporte une certaine radicalité et des détachements, une mise en route. Il implique une sortie de soi vers les autres, des renoncements pour être davantage en communion avec Dieu et les autres. C'est un chemin de vie. A l'inverse, ne pas répondre peut rendre triste car notre désir profond n'est pas accompli...
- Répondre à l'appel n'est jamais acquis une fois pour toute. Les récits bibliques nous le montrent bien. L'appel est à réentendre et à réaccueillir en fonction des événements qui jalonnent nos vies.
- Répondre à l'appel invite à se tourner toujours plus vers Dieu. Dans plusieurs récits, nous percevons un cheminement vers une plus grande intimité et proximité avec Dieu qui permet de discerner et de comprendre le désir de Dieu, de Lui faire confiance même dans les moments les plus difficiles. C'est un chemin de sainteté qui nous fait devenir chaque jour un peu plus à la ressemblance de Dieu, comme aime à dire le Pape François. « Pour un chrétien, il n'est pas possible de penser à sa propre mission sur terre sans la concevoir comme un chemin de sainteté. »¹⁸. Cela suppose des retournements, des conversions.
- Dieu fait avec nos limites et nos imperfections. Il est patient et s'adapte. Il nous assure du soutien de son Esprit. Nous l'avons vu avec Pierre : ce qui est premier, c'est notre lien, notre amour pour Lui.

Que retenir pour notre mission de catéchiste ?

- **Croyons que Dieu nous devance.** « Dans la mission d'annoncer l'Évangile, vous vous mettez en mouvement parce que l'Esprit Saint vous pousse et vous porte. Et quand vous arrivez, vous vous rendez compte qu'il est arrivé avant vous et vous attend. L'Esprit du Seigneur est arrivé avant. Il vous devance pour vous préparer le chemin, il est déjà à l'œuvre »¹⁹. « Il a plu à Dieu de se révéler lui-même » affirment les Pères du Concile ²⁰ ; ou encore, dans le Directoire Général pour la Catéchèse : « Dans la pratique catéchétique, ni les techniques pédagogiques les plus avancées, ni le catéchiste doté de la personnalité humaine la plus captivante ne remplaceront l'action silencieuse et discrète de l'Esprit-Saint. (...) C'est lui le premier catéchiste. Cela suppose le laisser agir, lui demander son aide... »²¹
- **Soyons des passeurs** qui vont à la rencontre, savent écouter, repérer les signes de la présence de Dieu, donner la parole, et des disciples qui se laissent eux-mêmes transformer.
- **Soyons des familiers de la Bible**, laissons résonner ces récits au cœur de nos vies.

¹⁸ Pape François, Exhortation apostolique « Gaudete et exultate », 2018, n° 19.

¹⁹ Pape François, « Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire. Être missionnaire aujourd'hui dans le monde » ; Bayard, 2020, pages 23-24. Voir en fin du *Catéfil* d'autres extraits.

²⁰ Concile Vatican II, Constitution dogmatique sur la Révélation divine « Dei Verbum » ; § 2.

²¹ Directoire Général pour la Catéchèse, n°268, éditions du Cerf, 1997.

- **Renforçons notre relation au Seigneur, demeurons dans son amour**²². Sans Lui, nous ne pouvons rien faire²³. Gardons du temps pour Le rencontrer dans le silence, la prière personnelle et en Église, dans l'écoute de la Parole de Dieu et dans les sacrements. Greffons-nous sur Lui. « Sans plongée dans la méditation de l'Évangile, nous demeurons stériles. Une âme desséchée n'imbibe le cœur de personne mais un cœur alimenté par la prière est ouvert. »²⁴
De même avec les enfants, les jeunes ou les adultes, encourageons tout ce qui peut favoriser une rencontre personnelle avec le Christ. Si Jésus devient un ami pour eux, ils auront le désir de chercher à comprendre comment Le suivre.
- **Soyons des témoins** qui donnent le goût de Dieu dans leur façon d'être et de vivre, dans une cohérence toujours plus grande entre leurs paroles et leurs actes, la joie et l'espérance qui les habitent. « Personne ne songera à nier ce Dieu s'il est en nous un espace illimité de lumière et d'amour. S'il ne l'est pas, c'est nous qui l'aurons nié et nous dire croyants ne fera qu'éloigner les autres de lui »²⁵.
- **N'attendons pas d'être parfait pour répondre à l'appel**. Ce n'est pas notre perfection qui compte mais notre amour pour Lui qui nous pousse à nous convertir et à nous rapprocher de Lui toujours davantage. En nous remettant totalement en Lui, nous avançons sur le chemin de la sainteté et nous apprenons à répondre à la volonté de Dieu, comme Marie²⁶. C'est le chemin de la joie. L'Esprit viendra en aide à notre fragilité. (Cf Rm8,26 et ss). Pour s'en convaincre, deux textes, que nous trouvons à la fin de ce *Catéfil* pages 17-18 le disent avec légèreté et humour : un écrit de Jane Haapiseva (pasteure de Morrens lorsqu'elle a écrit ce texte) et la lettre qu'aurait pu écrire un consultant dans un cabinet de recrutement pour présenter les douze apôtres à Jésus.

Pour conclure, n'oublions pas ce que le Seigneur redit à chacun de nous : « Je suis avec toi ». Qu'Il fasse de nous les témoins de son Évangile, confirme nos actes et nos paroles et nous accompagne dans cette belle mission. Amen !

Anne-Marie Métais
Septembre 2020

²² Cf Jn 15,15.

²³ Cf Jn 15,5.

²⁴ Agnès CHARLEMAGNE, op cit, page 98.

²⁵ Maurice ZUNDEL, « Je ne crois pas en Dieu, je le vis », Le Passeur, 2017, page 172.

²⁶ Pour approfondir et méditer, voir l'entretien de Maître Eckhart en page 16 du *Catéfil*.

Annexes

Résultats de l'enquête

Afin de saisir les diverses représentations que l'on peut se faire de la vocation, j'ai envoyé par sms, à 36 personnes de mon répertoire, croyantes ou non, le message suivant : « Je fais une petite enquête pour un article que je dois écrire. Quand je dis « Dieu appelle » à quoi penses-tu en premier, sans réfléchir ? Merci de ta réponse et à bientôt ».

Parmi eux :

- 20 sont catholiques pratiquants,
- 11 non pratiquants,
- 2 non-croyants,
- 4 autres non-croyants qui n'ont pas répondu.

32 ont répondu.

Voici le résultat en regroupant les réponses par thème :

<u>Prénom</u>	<u>Age</u>	<u>Pratique religieuse</u> ²⁷	<u>Réponse</u>
			L'appel de Dieu comme engagement, agir
Anouk	42	CP	À aimer.
Jérémie	24	CP	À réaliser ce qu'il désire de mieux pour moi, à la mission qui me correspond.
Marie-Noëlle	44	CP	Il nous fait signe, il me guide dans ma vie de tous les jours.
Régine	43	CP	Il appelle chacun d'entre nous dans notre quotidien à agir selon sa Parole.
Claire	28	CNP	Mobilisation pour l'amour.
Murielle	39	CP	À marcher à sa suite grâce aux « anges » placés sur notre route...
Méloïdie	19	CNP	A faire le métier qui me passionne et qui me rendra heureuse (j'en suis sûre) tout en étant utile aux autres.
Marie-Dominique	60	CP	A aimer et pardonner et pour cela j'ai besoin de lui.
Fabienne	52	CP	Chacun de nous dans sa vie, là où il en est, à vivre dans la confiance.
Huguette	71	CP	Être heureux en aimant chaque jour un peu plus.
			L'appel de Dieu comme vocation spécifique
Christian	54	CNP	Devenir religieux.
Benoit	47	Croyant qui ne pratique plus	Ça fait peur. Je dirai je ne suis pas là... C'est ce que j'ai répondu quand on m'a proposé de réfléchir au diaconat.

²⁷ NC : non croyant - CP : croyant pratiquant - CNP : croyant non pratiquant

Mélanie	19	CP	Religieux, prêtre, religieuse. J'espère que cela ne m'arrivera pas
Bertrand	28	CNP	Devenir prêtre.
Arthur	20	CNP	Moine.
			L'appel de Dieu comme relation avec Lui, à faire Alliance avec Lui
Nathalie	55	CP	Il nous appelle à L'aimer. Il nous laisse libre. Sa porte sera toujours ouverte.
Séverine	45	CP	Répondre et ouvrir son cœur à Dieu.
Geneviève	68	CP	À être son enfant. A me laisser aimer. A dialoguer avec lui, Dieu me veut vivante. A moi de l'écouter.
Pierre	54	CP	Il appelle chacun de nous et souhaite entrer en relation. Il est en attente.
Emilie	22	CP	De par mon baptême, il m'appelle à le rejoindre, à faire route avec lui, donc à la sainteté.
Arlette	71	CP	A le rencontrer personnellement.
Cécile	48	CNP	Il nous fait signe, nous montre qu'il est là et nous fait comprendre qu'on peut le suivre.
Natty	53	CP	Il veut communiquer, être en relation.
Elisabeth	53	CP	Dieu nous veut tout simplement avec notre amour et aussi notre misère. Il appelle tout notre être du plus profond de son amour. Avec sa miséricorde, nos imperfections trouvent grâce.
Dominique	59	CP	Dieu appelle chacun de nous comme le berger ses brebis. Il nous aime et nous veut avec Lui.
Céline	42	CP	Dieu m'appelle par mon nom depuis mon baptême, avant même que je le connaisse, grâce à mes parents.
			Divers
Viviane	58	CP	La vocation : c'est quelque chose qui va de soi, naturel, presque vital.
Joseph	51	CNP	Peut-être, mais je n'ai jamais rien entendu.
Nicolas	38	NC	Rien.
Stéphane	48	CNP	Connexion 3G.
Claire	46	CNP	Mobilisation pour l'amour.
Marie	16	NC	Religieux extrémistes.



Prêtre, prophète et roi

© CORINNE SIMON / CIRIC

Après le rite de l'eau, celui qui reçoit le baptême est déclaré « prêtre, prophète et roi ». Comment comprendre cette manière d'être envoyé ? À quelle expérience cela l'invite-t-il ?

PAR CHRISTIAN SALENSON,

directeur de l'ISTR (Institut de sciences et théologie des religions) de Marseille

AU MOMENT OÙ LE NOUVEAU BAPTISÉ SORT DE LA FONTAINE BAPTISMALE, après avoir reçu le bain de la nouvelle naissance, le célébrant prend le saint chrême et lui applique une onction sur le front en lui disant : « Tu fais partie de son peuple, Il te marque de l'huile du salut afin que tu demeures membre de Jésus Christ, prêtre, prophète et roi pour la vie éternelle » (Rituel de l'Initiation chrétienne

des adultes). Telle est la manière dont est signifié l'envoi dans la célébration du baptême. Le rite baptismal ne donne pas d'indication particulière, de feuille de route, de programme missionnaire au nouveau baptisé. Le néophyte est envoyé. Que doit-il faire ? Le rite le dit ! Demeurer membre de Jésus-Christ. Voilà sa mission : entrer dans une vie d'union au Christ, à vivre en Christ. Le but n'est pas l'annonce mais l'union à Dieu, même si l'annonce a sa place pourvu qu'elle

soit humble. Thomas d'Aquin et bien d'autres pères dans la foi n'ont cessé de nous le dire. Point n'est besoin de s'agiter en tous sens !

Écoute ce que dit le rite : « Demeures membre de Jésus Christ, prêtre, prophète et roi ». Qui est prêtre, prophète et roi ? Ni toi ni moi ! Mais le Christ. Lui seul est le prêtre. Lui seul est le prophète. Lui seul est le roi. Et nous ? Nous en sommes les membres. Il s'agit de vivre la mission en Lui. ●●●

● ÊTRE ENVOYÉS
À TRAVERS LA LITURGIE

●●● Parce qu'ils réduisent le Christ à Jésus et aux trois décennies de sa vie en Palestine, certains s'imaginent qu'Il a rempli sa mission durant ces années-là et que maintenant c'est le tour de l'Église. Heureusement pour nous, le Christ et l'Esprit poursuivent aujourd'hui leur mission dans le monde... Le Christ est toujours prêtre, prophète et roi!

Comment es-tu prêtre? Est-ce que tu pries? Alors, tu es prêtre! Est-ce que tu remercies ou intercèdes? Alors, tu es prêtre! Et dans la prière nous sommes en communion avec tous ceux qui prient. Avec nos frères aînés dans la foi, les juifs de qui nous avons reçu bien des prières, les psaumes en particulier. Avec les musulmans, ces frères qui, avec nous, adorent le Dieu unique (*Lumen Gentium* n° 16), qui prient eux aussi régulièrement. Et tous ces adeptes des autres religions, et tous ceux qui prient sans même s'en apercevoir... Et nous, «priants parmi d'autres priants», selon l'expression de

Christian de Chergé, moine de Tibhirine, nous tenons la main de ces frères, car nous croyons que «*toute vraie prière est inspirée par l'Esprit Saint*» (Jean-Paul II). Avec le Christ, nous présentons cette prière au Père de tous les hommes... Alors nous vivons le dialogue interreligieux dans une de ses plus belles dimensions, presque sans nous en apercevoir!

Comment es-tu prophète? À proprement parler, tu n'annonces pas la foi car la foi ne s'annonce ni ne se transmet. Elle est un don de Dieu. Est-ce que tu essayes de vivre de la Parole qui se trouve dans les Écritures et les événements? Alors, tu es prophète, tu mets la Parole en avant (étymologie du mot prophète). Parfois tu peux dire avec le psalmiste: «*Ta Parole est une lampe pour mes pas, une lumière pour ma route*» (Psaume 118).

Et quand on te le demande, selon la recommandation de l'Apôtre et avec modestie, tu essaies de «*rendre compte de l'espérance qui est en nous*

(les chrétiens)». Pourvu que notre vie ne soit pas trop en décalage et que l'Évangile ait plus d'importance à nos yeux que le prêt-à-penser de la société médiatique!

Tu es roi! Tu le sais, cette royauté n'est pas celle des titres ou des ornements. Le roi est sur la croix. C'est marqué sur le bois: INRI. Jésus de Nazareth, roi des juifs. Tu sais comment on reconnaît son royaume? Les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent... Jésus nous envoie guérir les malades et chasser les esprits mauvais. Est-ce que toi tu chasses les esprits? Oui, avec le Christ tu chasses les esprits! Ne t'imagines pas qu'il s'agit là de quelque force occulte et magique... C'est beaucoup plus simple. Il ne manque pas de mauvais esprits autour de toi... et aussi en toi. Pour l'un ce sera le doute, pour un autre ce sera le désespoir, pour un autre encore, ce sera le redoutable démon de l'orgueil – dont un Père de l'Église dit qu'il est la cause de tous les maux – à travers l'image que l'on veut donner de soi, ou le désir de promotion personnelle. Pour un autre ce sera un esprit de possession, de biens matériels mais aussi de son conjoint ou de ses enfants. Les mauvais esprits ne manquent pas! Tu sais, ce n'est pas nous qui guérissons par nos forces. Il importe surtout de rester dans l'union avec le Christ, jour après jour, pour le reconnaître, lui, agissant et guérissant son peuple de toute maladie.

Quand tu es sorti des eaux du baptême, tu as été marqué de l'huile du salut, car ta mission consiste à ce que tout homme soit sauvé, parvienne à la vie éternelle, dès ici bas, en s'attachant à ce qui dans l'existence demeure et en relativisant ce qui passe.

Lors de ton baptême, tu n'as pas reçu une mission particulière avec une feuille de route détaillée, si ce n'est d'être dans le Christ, à vivre en lui comme prêtre, prophète et roi. Au fond ta mission est d'être fils, fils dans le Fils, tourné vers le Père. Là se trouvent ta liberté et ta dignité. ●

POUR ALLER PLUS LOIN
Avec catéchistes, animateurs de
préparation au baptême, néophytes

1 En premier lieu, chacun s'interroge: «De par mon baptême, est-ce que je me sens investi d'une mission?»

significatifs. Partagez sur les incidences qu'ils ont dans vos vies. Qu'en déduisez-vous de la conduite à tenir?

appellent-elles? Pourquoi a-t-on besoin de «l'huile du salut» pour assumer la mission de prêtre, de prophète et de roi?

2 Lisez l'ensemble de l'article ci-dessus. L'auteur dit que la mission du baptisé n'est pas d'annoncer. Repérez ses arguments. Notez des mots qui vous semblent

3 Par le baptême, le croyant devient «prêtre, prophète et roi». Quelle est la spécificité de chacune de ces dimensions? À quelles dispositions

4 Vous pouvez conclure par une prière d'action de grâce dans laquelle vous utilisez librement les mots relevés dans le point 2. ●

Extraits de « Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire. Être missionnaire aujourd'hui dans le monde »
Pape Francois – Bayard - 2020

Sur la présence de Dieu à nos côtés

« C'est Lui (Dieu) qui construit ma maison qui est la Sienne ; ce n'est pas moi qui sortirai pour visiter, mais c'est Dieu qui me visitera. Ce sera Lui qui m'apportera à moi Son message de salut » p.18

« Dans la mission d'annoncer l'Évangile, vous vous mettez en mouvement parce que l'Esprit Saint vous pousse et vous porte. Et quand vous arrivez, vous vous rendez compte qu'il est arrivé avant vous et vous attend. L'Esprit du Seigneur est arrivé avant. Il vous devance pour vous préparer le chemin, il est déjà à l'œuvre » p.23-24

« C'est une aventure, une histoire d'hommes où les disciples arrivent toujours les seconds, ils arrivent toujours après l'Esprit Saint qui agit. Il prépare et travaille les cœurs. Il chamboule leurs plans. C'est lui qui les accompagne, les guide et les console dans toutes les circonstances de leur vie » p.28-29

Sur la façon d'annoncer

« Annoncer Jésus et son Évangile implique que l'on sorte et que l'on se mette en chemin » p.16

« Annoncer l'Évangile signifie transmettre à l'aide de mots sobres et précis le témoignage du Christ comme le firent les apôtres. Mais il ne sert à rien d'inventer des discours persuasifs. Si l'annonce de l'Évangile peut être murmurée, elle n'échappe jamais à la force bouleversante du scandale de la croix » p.59

« La mission est un contact humain, elle est le témoignage d'hommes et de femmes qui disent à leurs compagnons de voyage : 'Je connais Jésus, je voudrais te le faire connaître'. Si l'on part de là, on échappe à toute forme de fonctionnalisme. On place son espoir dans le Seigneur ... » p.112

Sur notre témoignage et notre attitude

« L'enfant connaît les gestes d'amour de ses parents, de son père et de sa mère, avant de connaître leur nom qu'il apprend par la suite. La réalité précède le nom. La stupeur suscitée par ce que le Seigneur réalise dans ses témoins précède l'annonce habituellement » p.61

« Un trait distinctif consiste à faciliter la foi et non à la contrôler. Faciliter, rendre facile, ne pas mettre d'obstacle au désir de Jésus d'embrasser tout le monde, de guérir tout le monde, de sauver tout le monde. Ne pas faire de sélections, ne pas établir de « douanes pastorales ». » p.65-66

« Dans *Evangelii nuntiandi*, le pape Paul VI prie pour que le monde puisse « recevoir la Bonne Nouvelle non d'évangélistes tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ ». Celui qui part en

mission dans n'importe quelle mission, accomplit une œuvre belle et bonne s'il possède un cœur qui se laisse modeler dans la patience » p.114

« Les vrais missionnaires et les vraies missions, de n'importe quel type, ce ne sont pas seulement des « envoyés ». Ils ne sont pas seulement des intermédiaires. Ils partent en mission à la suite de Jésus, avec Jésus, en compagnie de Jésus. Ils cheminent avec lui. Et quand ce sont de grands missionnaires, on comprend que c'est lui qui les a amenés. Ce sont eux qui ont la possibilité de voir et de nous rappeler à tous la vérité de la promesse de Jésus : 'Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps' » p.122

« Avec toutes choses, tu devrais t'en remettre entièrement à Dieu et ne pas t'inquiéter ensuite de ce qu'il fait avec ce qui est à lui. Sans doute, des milliers de morts sont entrés au ciel sans avoir jamais pleinement quitté leur volonté. Mais la volonté parfaite et véritable serait d'être totalement entré dans la volonté de Dieu, et sans volonté propre. Plus on est avancé en cette voie, plus on est établi en Dieu. Oui, un Ave Maria prononcé ainsi, quand l'homme s'est absolument désapproprié de lui-même est plus profitable que mille psautiers récités sans cela. Et accomplir un seul pas dans cette disposition vaut mieux que traverser la mer sans elle.

L'homme qui se serait ainsi évadé de lui-même avec tout ce qu'il a en propre, en vérité, il serait si complètement établi en Dieu que si l'on voulait toucher cet homme, c'est Dieu qu'il faudrait d'abord toucher. Car il est absolument en Dieu, et Dieu l'enveloppe comme mon capuchon entoure ma tête, et qui voudrait me saisir devrait d'abord toucher mon vêtement. De même, quand je bois, il faut d'abord que la boisson aille sur ma langue, c'est là que la boisson trouve son goût. Si ma langue est chargée d'amertume, le vin aura beau être aussi doux qu'on voudra, il deviendra amer du fait de ce par quoi il vient à moi. En vérité, l'homme qui serait entièrement sorti de lui-même serait tellement enveloppé par Dieu qu'aucune créature ne pourrait le toucher sans toucher d'abord Dieu, et tout ce qui voudrait venir à elle devrait y parvenir en passant par Dieu ; c'est de là qu'elle tient le goût de Dieu et devient participante à la nature divine. Si grande que soit la souffrance, du moment qu'elle vient par Dieu, Dieu en souffre en premier lieu. Oui, par la vérité que Dieu est, jamais une souffrance, un désagrément ou une contrariété, qui nous tombe dessus, n'est si petite, que, dans la mesure où on la remet à Dieu, elle ne le touche infiniment plus que nous et lui est plus contraire qu'à nous. Mais si Dieu endure ces souffrances pour le bien qu'il a en vue pour toi, et si tu veux souffrir ce qu'il souffre et qui par lui arrive à toi, cette souffrance devient justement divine, que ce soit le mépris ou l'honneur, l'amertume ou la douceur, les plus grandes ténèbres ou la plus claire lumière. Tout cela prend le goût de Dieu et devient divin, car tout ce qui arrive à un tel homme est à l'image de Dieu, du fait qu'il ne cherche rien d'autre et n'a pas d'autre goût ; c'est pourquoi il saisit Dieu en tout amertume comme dans la plus grande douceur. »

N'attendons pas d'être parfait 😊

Appelés à servir

Lorsque vous êtes appelé par votre paroisse ou toute autre instance à exercer un service du Divin, et que vous pensez vous excuser en disant que vous n'êtes pas assez compétent, préparé, disponible, ou que sais-je encore, rappelez-vous ceci :

Noé s'est saoulé.
Abraham était un vieux,
Isaac, un rêveur,
Et Jacob un menteur.
Léa était soi-disant moche,
Joseph plutôt arrogant, selon ses frères.
Moïse bégayait.
Gédéon avait peur,
Samson avait les cheveux longs et un penchant pour Dalila.
Rahab était une prostituée.
Jérémie, Timothée, et d'autres furent jugés trop jeunes.
David s'est arrangé pour faire tuer le mari de sa maîtresse.
Elie avait des tendances suicidaires.
Esaïe a prêché tout nu,
Jonas a fui Dieu,
Noémi était veuve,
Job avait fait banqueroute.
Jean-Baptiste mangeait des insectes.
Pierre a renié le Christ.
Les disciples s'endormaient en priant.
Marthe se rongeaient les sangs à propos de tout.
Marie-Madeleine avait été possédée par le diable.
La Samaritaine avait divorcé, plusieurs fois.
Zachée était trop petit.
Paul persécutait les chrétiens.
Timothée avait un ulcère.
Et Lazare était mort !

Le Seigneur vous attend. Il sait ce dont vous êtes capable, avant même que vous en ayez conscience. Il discerne déjà vos charismes, alors que vous en êtes encore à scruter vos imperfections.

Jane Haapiseva, pasteure à Morrens

Jésus, fils de Joseph

Décembre 2005.

Menuiserie - Charpente

Nazareth

Objet : Demande d'analyse de curriculum vitae

Cher Monsieur,

Nous vous remercions de nous avoir confié les curriculums vitae des douze hommes que vous avez sélectionnés pour leur confier des postes de responsabilité dans votre nouvelle organisation.

Après examen sérieux, test et entretiens avec notre psychologue spécialisé, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes :

La plupart des candidats manquent d'expérience, de formation et d'aptitude pour le genre d'entreprise que vous désirez monter. Ils n'ont pas d'esprit d'équipe et leur connaissance des langues étrangères est insuffisante.

Simon-Pierre est un instable émotionnel, en proie à des sautes d'humeur. André n'a aucun don pour assumer des responsabilités. Les deux frères Jacques et Jean, fils de Zébédée, placent leur intérêt au-dessus du dévouement envers la société. Thomas a tendance à discuter les ordres et pourrait avoir une influence négative sur l'ensemble du groupe. Nous nous voyons dans l'obligation de vous faire savoir que Matthieu figure sur la liste noire de la "Commission du Grand Jérusalem pour la Transparence des Affaires". Jacques a une tendance dangereuse à la radicalisation et à l'utopie, qui alterne avec des phases de dépression. Les relations de Simon, dit le Zélate, avec des milieux extrémistes font de lui un élément difficile à contrôler et susceptible de mener des actions irresponsables.

Un seul des candidats nous a paru au-dessus de la moyenne : Judas-Iscaïote. Il est imaginatif, a le sens des risques, le contact facile, des relations intéressantes à haut niveau, le goût pour la discrétion et pour l'organisation. Il est très motivé, ambitieux et n'a pas peur des responsabilités.

En joignant à cette étude notre facture, nous restons à votre disposition pour compléter votre recherche et vous aider dans le développement de votre organisation à laquelle nous souhaitons succès et durée.

Jordan Inc.

Management Consulting

Jérusalem

Bibliographie pour aller plus loin

- Pape François, Exhortation apostolique « Gaudete et exsultate », 2018.
- Synode des évêques sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel, document final, 2018.
- Agnès CHARLEMAGNE « Je t'écoute, petit guide pour transmettre la foi entre les générations », Creer, Bayard, 2020
- Pape François, « Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire. Être missionnaire aujourd'hui dans le monde », Bayard, 2020.
- Christoph THEOBALD, « Vous avez dit vocation », Bayard, 2010.
- Collection Les cahiers de l'ABC, « S'ouvrir à l'Autre qui appelle » n°7, Saint Augustin, 2019.